

Historien et moraliste

Tacite, un penseur pour notre temps

Une œuvre animée d'un souffle philosophique d'obédience composite

par Franck Colotte

«Je viens de courir d'un fil l'histoire de Tacite (...); il y a plus de préceptes que de contes. (...) c'est un livre à étudier et à apprendre; (...) c'est une pépinière de discours éthiques et politiques, pour la provision et ornement de ceux qui tiennent rang au maniement du monde.»

Montaigne, *Essais*, III, 8^l.

Probablement originaire de Vaison-la-Romaine, Publius Cornelius Tacitus – Tacite (entre 55 et 57 – 117 ou plus tard²) – est d'abord connu comme historien et comme moraliste, auteur des *Histoires* (*Historiae*) décrivant l'Empire romain de 69 à 96 et surtout des *Annales* (*Ab excessu diui Augusti*) dont le contenu s'étend du début du règne de Tibère (14 après. J.-C.) à la fin du règne de Néron (68 après J.-C.)³. L'intelligence de l'historien y fait merveille, à démêler les ambitions, les qualités et les vices, les rumeurs, les ruses, l'intrication des relations familiales et politiques des personnages qu'il met en scène. Bien que Tacite cherche à écrire «sans colère et sans partialité» («sine ira et studio⁴»), son œuvre est animée d'un souffle philosophique d'obédience composite permettant non seulement au Romain d'hier, mais encore à l'homme d'aujourd'hui de tirer la «substantifique moelle» des orientations philosophiques des écrits tacitéens.

Histoire et morale

Dans son essai paru en 2007, Xavier Darcos affirme que, s'agissant de Tacite, «ses vérités sont les nôtres⁵», mettant par là même en lumière ce qu'il considère comme étant son intemporalité et son actualité: «Tacite parle pour tous les temps et son jugement a valeur universelle. (...) Au moment où il rédigeait, il tentait d'élucider un passé récent dont il voyait les effets sur son époque (...) Une fois encore, la tradition latine, résistant à toutes les tentatives d'effacement, nous envoie ses clartés incépuisables, son humanisme et son intelligence de la vie⁶». Partant de ce point vue, tout en n'omettant pas de le faire passer par le filtre de l'analyse critique, le lecteur ne peut que s'interroger sur l'apport de Tacite au monde des idées, en songeant à la coloration philosophique notamment de ses écrits historiques qui justifierait, à elle seule, que l'on s'y intéresse no-

tamment en tant qu'objet de réflexion et de source d'inspiration. Comme le note par ailleurs Pierre Grimal, «depuis que l'œuvre de Tacite est sortie de l'oubli, ses lecteurs et ses commentateurs ont, à l'envi, admiré la manière qu'il a de peindre les hommes, de découvrir leurs mobiles cachés et de démêler les intrigues les plus subtiles⁷». L'intérêt pour l'œuvre tacitéenne – et pour la réception de cette dernière, a récemment été mise en lumière par

plusieurs colloques qui se déroulèrent en 2014, et dont le thème était «Tacite et le tacitisme en Europe à l'époque moderne. Écriture de l'histoire et conception du pouvoir⁸».

Un premier élément est constitué par le fait que, en dépassant ce qui a pu passer pour deux conceptions dominantes, l'on constate que les deux composantes de l'œuvre de Tacite – l'une selon laquelle l'histoire a un but moralisateur («l'œuvre

de Tacite se présente comme un récit moralisant d'actions individuelles⁹), l'autre selon laquelle elle est politique¹⁰, sont étroitement liées dans l'esprit de l'auteur. Cet historien-sénateur, soucieux de fonder aussi bien moralement que politiquement son «auctoritas», est en effet prompt à évaluer l'action en fonction de concepts moraux. L'auteur des *Annales* est convaincu que les mœurs sont un facteur de cohésion de la cité; à cela s'ajoute que ...



Statue moderne de Tacite devant le Parlement de Vienne.